

JAZZOSPHERE

PHOTO LUTZ VOIGT/ACT

« Après avoir été un des plus jeunes managers dans ce métier, je suis devenu, à 50 ans, le plus vieux producteur indépendant débutant ! »

Siegfried Loch Don d'Act

CRÉÉ EN 1992 ET PROSPÉRANT SANS DISCONTINUER DEPUIS LORS, LE DISCOTEAM AND ACT EST UNE RÉUVE VIVANTE QUE L'INDÉPENDANCE, DANS LE MILIEU DU JAZZ, EST TOUT SAUF UN CONCEPT DÉPASSÉ. LA RÉUSSITE SEMBLE ÊTRE AVANT TOUT, QU'ELLE S'ÉCARTIE ENTRE VALEURS SÛRES ET RECHERCHE DE NOUVEAUX TALENTS.

À voir l'enthousiasme de jeune homme qu'il exprime lors du concert du trio Depart (un des derniers groupes qu'il a signés) dans un club de Munich situé non loin des bureaux de son label, on se dit que Siegfried "Siggi" Loch, le patron d'ACT, est vraiment un passionné. Et l'on imagine bien l'adolescent originaire d'Allemagne de l'Est qui découvrit Sidney Bechet au début des années 60 : « Je suis devenu instantanément fan, puis j'ai complété ma culture jazz sur le tas ». Un peu de batterie en amateur suffit à le convaincre que son talent n'arrivera pas à la hauteur de ses ambitions, « par contre mon investissement dans cette musique me faisait souhaiter devenir producteur et posséder un jour mon propre label ». Débuts dans le business à 20 ans : le disquaire dont il est devenu le meilleur client, à Hanovre, l'oriente vers le patron d'EMI qui cherche justement un vendeur multicarte : « C'était la vogue des Schlager, les hits allemands, et il fallait connaître ce répertoire aussi bien que le jazz ». Loch démarche les magasins et organise des séminaires pour informer sur les nouveautés. Sa réputation grandit, et quand Philips rachète les droits de labels jazz indépendants, il y devient label manager. À cette date, il n'a jamais mis les pieds dans un studio ! La découverte du saxophoniste Klaus Doldinger – une des gloires du jazz allemand jusqu'à ce jour – va lui permettre de donner corps à son rêve de production... et de faire réaliser une excellente opération commerciale à ses employeurs. Loch n'est d'ailleurs pas peu fier de souligner qu'il était, dès cette époque, à l'affût d'un jazz allemand susceptible de toucher le plus large auditoire. « Mon investissement en tant que producteur dépend de l'envie d'un artiste d'aller vers le public. Je suis là pour faire le lien entre un musicien qui cherche à toucher les gens et un public potentiellement réceptif ».

Le jazz reste pour Loch un événement live avant tout mais son but, en parallèle, est de faire du disque un objet exceptionnel, que l'auditeur voudra garder et dont il parlera autour de lui. À son palmarès des années 60/70, outre Doldinger, les premiers disques de George Gruntz ou Jean-Luc Ponty, des enregistrements de Johnny Griffin, Kenny Clarke... Il vit alors à Hambourg. Outre les Beatles s'y produisent, au Star Club, des gloires du rhythm'n'blues comme Fats Domino. Loch conviendra son patron de les enregistrer, inaugurant ainsi le label Star Club. Liberty/United Artists lui propose ensuite le poste de responsable au niveau européen, à 25 ans. « J'adorais la production et avais toujours en tête

de créer mon propre label – le logo d'ACT était déjà conçu –, mais le patron de Liberty m'a dit avoir acheté Blue Note et je n'ai pu résister. Pensez : mon label favori ! » Voici donc Loch dans de hautes fonctions manageriales qu'il exercera ensuite chez Warner, embauché par rien moins que Nesuhi Ertegun. C'est d'ailleurs quand le vieux producteur prend sa retraite que Loch se décide à créer ACT. « ECM est le pionnier de ces indépendants qui ont pris le relais quand les majors ont abandonné le jazz. C'est pour moi le plus important label de l'histoire du jazz, avec Blue Note ». Pas un modèle, donc mais une source d'inspiration dont Loch parle avec respect.

Bilan de ces quinze ans à la tête de son label : « Je n'ai jamais travaillé autant. Contrairement aux grandes corporations où l'on décide avant de déléguer, là je dois aussi prendre part à l'exécution. Après avoir été un des plus jeunes managers dans ce métier, je suis devenu, à 50 ans, le plus vieux producteur indépendant débutant ! » Son premier succès, en 92 : "Jazzpaña", qui conjugue son amour du jazz et sa connaissance du flamenco. « Mon credo en tant que producteur est que les musiciens dont je m'occupe doivent d'abord me plaire, et alors il y a des chances qu'ils touchent le public. Je ne m'investis qu'à cette condition », déclare-t-il avec l'assurance du professionnel. Et de fait, de Nils Landgren au trio EST, ACT affiche un palmarès impressionnant. « Ce sont mes artistes qui m'influencent le plus au niveau de mes choix : Svensson et Landgren m'ont branché sur leurs collègues suédois, et j'en produis aujourd'hui plus que n'importe quel label scandinave. C'est Peter Erskine qui m'a conseillé Nguyen Lê pour "Jazzpaña"... » Quant aux jeunes Allemands qu'il a signés ces dernières années, ils ne sont pas son moindre sujet de fierté : « J'ai pu les engager grâce à l'argent que rapporte EST. Un label doit toujours maintenir un équilibre entre les artistes rentables et la recherche de nouveaux talents, qui seront peut-être les poids lourds de demain ». Et Loch souligne qu'en trois lustres il n'a jamais signé un musicien à la réputation déjà établie. Encore une raison d'être fier pour cet enthousiaste foncièrement réaliste qui, recevant devant nous un appel d'un de ses poulains, lui demande – avec un ton de familiarité bienveillante parfaitement illustratif des propos qu'il nous tient – de le rappeler à la fin du présent entretien. ■

THIERRY QUÉNIUM

CD "ACT : 15 Magic Years" (ACT/Harmonia Mundi).